Le Mackenzie et le Diocèse de Bayeux-Lisieux rendent hommage à la mémoire de Mgr Pierre Fallaize

« Pionnier du Grand Nord et Chapelain de Sainte-Thérèse » c'est le sous-titre de l'article paru dans le *Bulletin de l'Union Sacerdotale de Lisieux* d'octobre 1964, n. 66, que nous sommes heureux de pouvoir reprouire.[1] Nous le faisons suivre de l'oraison funèbre prononcée à Fort Smith par S. E. Mgr Paul PICHÉ, Vicaire Apostolique du Mackenzie, et de celle prononcée à Lisieux, en la Basilique Ste-Thérèse, le 31 août 1964, par S.E. Mgr Jacquemin, Evêque de Bayeux et Lisieux.

« Le 10 août 1964, à Fort-Smith, N.W.T., Canada, S. Exc. Mgr Pierre FALLAIZE, évêque titulaire de Thmuis, ancien coadjuteur du Vicaire apostolique du Mackensie, « s'endormit dans le Seigneur ».

Pour subit que fut son passage, la mort ne dut pas surprendre ce « bon et fidèle serviteur », aussi prompt à accueillir avec joyeuse simplicité, la plus rude des Missions, que la plus déconcertante Volonté divine qui l'en arracha.

Ces dernières années, sa cécité grandissante l'avait engagé à se retirer dans une plus profonde solitude. Ayant eu le bonheur de revenir sur cette terre du Grand Nord où il s'était jadis dépensé, pleinement dégagé de tout le bien que Dieu s'était plu à opérer par lui, il ne songeait « qu'à se tenir dans un état permanent — au moins implicite, mais continu et total — d'imploration et d'offrande ».

De souche normande — il s'en glorifie — Pierre FALLAIZE naquit à Gonneville-sur-Honfleur, le 25

(1) Voir aussi *les Annales de Ste Thérèse de Lisieux* décembre 1964

mai 1887. Elève au Petit Séminaire de Lisieux où il fit ses études secondaires, il se révèle enfant un peu timide, mais déjà ardent. En vue du sacerdoce, il entre, en 1903, au Grand Séminaire diocésain de Sommervieu. C'est là que se décida sa vocation missionnaire et, ses deux années de service militaire achevées, il demande son admission au noviciat des Oblats de Marie Immaculée, réfugié alors en Belgique. Le 7 juillet 1912, il est ordonné prêtre à Liège, par Mgr DONTENWILL.

Son désir le plus vif est d'être envoyé vers les Missions les plus rudes et les plus pauvres de l'Extrême Nord. Affecté au Vicariat du Mackensie, il est placé sous les ordres d'un grand missionnaire, Mgr BREYNAT, dont il sera le fils très cher. Il arrive à Fort-Résolution, sur la rive sud du lac des Esclaves, le 21 décembre 1913. Dans cette importante Mission jeune débrouillard, n'hésitant pas à payer de sa personne, le Père FALLAIZE passera huit ans. Officiellement, il remplit la fonction d'économe. Administrateur consciencieux, il est aussi le pourvoyeur qui, s'il le faut, ira chasser et pêcher, et, parmi toutes ces tâches, il accomplit cependant encore un ministère spirituel harassant auprès des tribus indiennes.

Toutefois, cet immense Vicariat — qui serait délimité par ces quatre villes: Tunis, Londres, Berlin et Varsovie... — manque d'ouvriers apostoliques. Le long de la côte arctique vivent des tribus esquimaudes. Ce sont les hommes les plus délaissés du globe. Farouches, aux mœurs rudes, ils ont sauvagement massacré, en 1913, les Pères LE ROUX et ROUVIÈRE établis au nord du lac de l'Ours deux ans auparavant. En 1919, Mgr BREYNAT envoie le Père FRAPSAUCE à la relève, mais ne serait-ce pas inhumain de le laisser seul avec un Frère coadjuteur dans ce poste, le plus ingrat de tous, N'ayant aucun jeune renfort en vue, il décide de libérer son économe, le Père FALLAIZE, lui qu'un seul désir con-

sume: aller toujours plus loin, là où la Parole de Dieu n'est pas annoncée.

« Ne cherchez pas les aventures, devait-il dire plus tard à de jeunes Missionnaires, elles viendront toutes seules! » N'était-ce pas en deux mots, le résumé de sa propre histoire Le 19 octobre 1920, après un pénible voyage où il avait dû courageusement lutter contre les rapides, il mouillait dans une petite baie, près de Fort-Franklin. La veille même, le Père FRAPSAUCE y avait été englouti avec ses chiens et son traîneau... Envoyé pour protéger son confrère contre l'isolement, le Père FALLAIZE est seul à son tour. Il n'hésite pas; il restera.

1920-1926, six années de vie héroïque sur lesquelles sa modestie laissa toujours planer le mystère...; par surprise, de temps en temps, un secret lui est arraché. Le voilà donc, complètement isolé de tout le reste de la Mission. C'est à cette époque sans doute que, selon son aveu, les lettres reçues du Carmel de Lisieux le réconfortaient singulièrement.

Pendant sept ans il avait dû acquérir quelques éléments de la difficile langue montagnaise: « elle me paraît un jeu d'enfant, en comparaison de la langue esquimaude... » Les sorciers s'agitent, excitent les Esquimaux; les plus accueillants lui recommandent la prudence et lui conseillent même de partir, en particulier au cours d'un rigoureux hiver où la famine menace. Mais sa ténacité et sa finesse de Normand leur tiennent tête. Flegme, fermeté souriante, possession de soi, répondent à toutes les menaces. Non seulement il obtient droit de cité, mais il va s'en faire des amis. Humblement, il renvoyait ce succès à sainte Thérèse de l'Enfant--Jésus: « Elle m'a inspiré de ne jamais montrer un signe de colère, ils m'appelaient « l'Esquimau qui ne fait pas peur... » A partir de 1926, il obtient de pousser plus loin encore, il demande du renfort et, au prix de luttes incessantes contre la neige, la mer, ou oppositions diverses..., il commence ses voyages dans

l'Arctique, fondant Letty Harbour avec le Père BINAMÉ et Coppermine avec le Père DELALANDE.

Tant de zèle, de ténacité, attirent l'attention. Le 29 juin 1931 lui parvient un télégramme ainsi conçu: « Père Fallaize coadjuteur Mgr BREYNAT »; « aujourd'hui, bonne pêche, 80 saumons ». Contraste de la grandeur et de la simplicité!

Il obéira; mais combient fut grand son sacrifice d'abandonner sa vie de simple Missionnaire! Tandis que chez les Esquimaux, on surprit ce propos: « Fâcheux qu'on en ait fait un évêque, il serait encore parmi nous! »

Il fut sacré évàque titulaire de Thmuis, coadjuteur avec future succession du Vicaire apostolique du Mackensie, à Fort-Résolution, le 13 septembre 1931. Il recevait la consécration épiscopale, là même où il avait fait ses premières expériences missionnaires.

Pas plus que l'aventure, il n'a convoité les honneurs. Son seul désir, il l'exprime dans sa devise: « Jusqu'aux extrémités de la Terre! » Rien ne l'arrêtera. Que de navigations périlleuses n'a-t-il pas risquées pour ravitailler ses Missionnaires, se faisant à l'occasion pêcheur ou même mineur pour leur venir en aide! « Ah! comme je donnerais ma croix pectorale et tout mon violet pour être à votre place, car c'est vous qui aurez l'honneur de planter la Croix au bout du monde, notre rêve à tous! »

Et voici que l'heure sonne où le Seigneur va lui offrir une autre forme d'apostolat. Si sa robuste constitution résiste admirablement au vent, à la poudrerie, à la famine et au froid, ses yeux par contre, lui refusent bientôt leur service et il doit se résigner, bien à contre-cœur, à quitter le Nord et à retourner dans son pays natal.

Il s'installe à Lisieux en 1939, où Mgr Germain, directeur du Pèlerinage, l'accueille de grand cœur. N'est-ce pas accord tacite avec la Patronne des Missions qui, déjà, a une telle place dans sa vie? Le

17 janvier 1942, il s'inscrit dans son Union Sacerdotale. Ecoutons ce que Son Excellence livra de son âme, lorsqu'en 1956 ses amis l'entouraient pour fêter le 25e anniversaire de son Episcopat:

« *Nos nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo*... Lui gouverne, moi je n'ai pas fait ma volonté. Il m'a conduit. Vous, vous faites comme le chasseur de phoque qui regarde dans une longue vue, vous grossissez tout... Bonne volonté!... Merci quand même. A sainte Thérèse, je dois le sacerdoce; mon frère qui m'avait élevé, condamné par le cancer devait mourir. Où était mon devoir? Thérèse l'a guéri. Je suis parti.

« Evêque aux côtés de Mgr BREYNAT, l'ignorais le développement de la Mission... « Sainte Thérèse, aidez-moi à me débrouiller! » De fait elle m'a aidé, mais en face du développement technique extrême, je n'aurais pas tenu le coup. Elle m'a envoyé la cécité et m'a pris à son service.

« Pas plus que les autres, je n'aime à souffrir, mais j'offre ».

Telle devait être la caractéristique de cette nouvelle phase de son existence missionnaire: vie d'offrande. Avec une joyeuse simplicité, il se montrait toujours attentif à disparaître. Partageant la vie des Chapelains du Pèlerinage, il faisait tout son possible pour que ni sa dignité d'évêque, ni ses infirmités, ne soient une charge. Un jour, surpris au jardin un livre à la main, quelqu'un l'aborde: « Monseigneur, je m'excuse de vous déranger dans votre lecture... » — « Je ne lis pas, je fais mine tout simplement... sinon, on se croirait obligé de me tenir compagnie ».

Son dévouement, son détachement, vont de pair avec cette humilité. Que Mgr Picaud, qu'une santé précaire empêche de présider telle cérémonie, ou d'assurer la tournée de Confirmations, fasse appel, Mgr FALLAIZE est toujours disponible. En 1944, le bombardement de Lisieux réduit en cendres la Mai-

son des Chapelains; ce qu'il perd? tout! Mais il n'en fera aucun cas.[1]

Durant ces vingt années qu'il va passer à Lisieux, souriant, affable, il accueille les visiteurs avec sa bonhomie coutumière. Ce confessionnal, au fond de la chapelle, il y demeure enseveli des heures durant, sans jamais une plainte. Que dis-je? Il est si heureux d'enregistrer les « grands retours » que sa Petite Thérèse suscite si souvent. Il est vraiment là, au dire de l'Archevêque de Rouen, « notre Confesseur-Pontife »! Pour ses « clients », il demandera les prières du Carmel et à travers ses lignes nous surprenons l'orientation de sa vie spirituelle, confiante en cet « apostolat caché mais efficace ». « Plus les méchants accumulent les éléments d'incendie, plus il faut puiser aux sources de la grâce pour l'éteindre ». « A la fin d'une année, qui a été, pour vous, fertile en roses effeuillées, cachant comme il convient, une abondance d'épines afférentes plus ou moins aiguisées je viens simplement vous donner l'assurance de mon union dans vos élans vers Dieu pour lui redire votre reconnaissance pour ses bontés, vos appels à son Amour Miséricordieux, et lui demander de bénir la nouvelle année ».

En 1954, la France, en nommant S. Exc. Mgr Fallaize chevalier de la Légion d'honneur, avait su voir en ce « porteur d'Evangile, un porteur de civilisation ».

Quelques années plus tard, en 1959, il exprime un dernier désir. « A quelques semaines près, pendant vingt ans, j'ai participé au mouvement spirituel qui rayonne du Carmel et je remercie de la bienveillance et de la confiance qui m'ont été témoignées. Maintenant, vieilli et presque totalement aveu-

(1) A un Oblat qui se rendait auprès de ses parents, qui eux aussi avaient tout perdu, et s'était arrêté à Lisieux pour le saluer, Mrg Fallaize lui dit: « Tenez, on vient de me donner ces tricots, prenez-les, ils seront plus utiles à vos parents » puis tirant de sa poche quelques billets, il ajouta: « Donnez-les à votre mère, elle en a certainement besoin ».

gle, je vais me retirer au Noviciat de la Brosse-Montceaux; mais je compterai toujours sur l'union spirituelle du Carmel pour m'aider à paraître devant « l'Unique Nécessaire ». Inutile de souligner les regrets qui accompagnèrent cet éloignement, tant de la part du Pasteur du diocèse, que des Chapelains ou de ses nombreux amis. C'était « un riche bienfait d'avoir sous les yeux l'exemple tonifiant d'une vie missionnaire héroïque ».

Puis en 1962, il eut une dernière joie, celle d'accepter l'offre pressante de son successeur au Mackenzie, S. Exc. Mgr PICHÉ, revenir au Canada pour y finir ses jours. Il retourna à Fort-Smith et s'étonna de la transformation subie par le pays à la suite de la découverte du pétrole et de l'uranium. Là où il n'y avait à son arrivée que des huttes et des igloos, il trouvait une cité de 2.000 âmes, pourvue d'habitations à deux étages et du confort moderne. Au Foyer Grandin, Maison de retraite des vieux Missionnaires, il fut entouré de la vénération de tous. Sa robuste santé tenait, malgré les rigueurs d'un climat dont il s'était déshabitué depuis longtemps. Peu à peu, il devenait complètement aveugle. « Mon rôle, écrivait-il à Lisieux, est d'assurer la Messe, dire mon Rosaire et m'exercer à écrire en aveugle, et faire quelques sorties avec mon chien... Ne vous faites pas d'illusions sur mes capacités. Priez seulement pour que je vive et meure dans l'Amour Miséricordieux ». Rien ne trouble sa paix. Qu'une inondation rende inutilisable son Missel d'aveugle, qu'une chute malencontreuse occasionne la fracture du poignet gauche, « tous les jours, je m'empare de vos œuvres comme si elles m'appartenaient et je les offre à l'Amour Miséricordieux ».

Il sent toutefois la fin approcher. Dans ses conversations avec son ancien condisciple, le Père ROBIN, il fait souvent allusion à la mort, mais celui-ci n'y prête guère attention. Un dernier détachement lui est encore demandé: le Foyer Grandin devant subir

des transformations, Mgr FALLAIZE doit accepter de suivre ses confrères à l'hôpital de Fort-Smith, et d'y réorganiser tant bien que mal sa vie d'aveugle. C'est là que, le 28 juillet dernier, un malaise cardiaque faillit l'emporter en l'obligeant à accepter les soins dévoués du docteur et des Sœurs de l'hôpital. Au bout de cinq ou six jours, il peut reprendre son petit train de vie. Il recommence à dire sa Messe qu'il célébrera jusqu'au dernier jour, le dimanche 9 août. Le lendemain matin, en effet, il ne devait pas se réveiller ici-bas. Le Père ROBIN le trouva mort, couché comme s'il dormait. Il s'empressa de lui faire une onction sous condition.

Son Excellence Mgr FALLAIZE repose désormais dans le soubassement de la Cathédrale, près de Mgr TROCELLIER qui avait pris sa place comme coadjuteur du Mackensie.

Oraison funèbre de Mgr Fallaize
prononcée par son Exc. Mgr Paul Piché

L'Eglise, fidèle au mandat de Jésus-Christ à ses apôtres: « Allez jusqu'aux confins de la terre et prêchez l'Evangile à toutes les créatures », envoyait, il y a plus d'un siècle, les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans ses immenses Territoires du Nord-Ouest.

En quelques décades, ces hérauts de la Foi avaient atteint les confins de la terre habitée.

Mes frères, nous avons devant nous les restes mortels d'un de ces Oblats Missionnaires qui ont travaillé avec un esprit surnaturel et un dévouement héroïque à répandre la lumière de l'Evangile aux habitants de cette immense contrée, notre bien-aimé et regretté Mgr Pierre FALLAIZE.

Mgr. FALLAIZE, animé d'un grand amour de Dieu et d'un zèle apostolique que rien ne pouvait arrêter ni ébranler, enhardi par son souci du salut des âmes, brava les intempéries et les distances du

Nord pour atteindre les Esquimaux qui vivaient dans les ténèbres du paganisme, au bord de l'Océan glacial.

Pendant plusieurs années, il vécut dans la solitude du « grand silence blanc », au milieu des épreuves inhérentes à la carrière du missionnaire dans ce pays ingrat et désolé.

Il a vu tomber ses amis et ses confrères à la tâche, mais il a poursuivi avec le même amour et le même dévouement son travail apostolique auprès de ces âmes abandonnées et fonda la première mission sur les bords de la Mer Arctique, Letty Harbour, comme si Notre Seigneur avait voulu renouveler à son endroit les paroles qu'il adressait un jour à Pierre : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ». — Tu es Pierre, toi aussi, semble-t-Il avoir dit à Mgr FALLAIZE et sur cette pierre, je veux bâtir l'Eglise du Nord jusqu'aux confins de la terre.

Monseigneur FALLAIZE est disparu, son cœur s'est refroidi mais son âme vit avec Dieu, avec nous, avec ses Indiens et ses Esquimaux. Nous avons perdu le « Grand Priant » de notre Vicariat, sur la terre, nous avons gagné au ciel, un nouvel avocat auprès de Jésus, la source de toutes grâces, et de celle qui les dispense au monde, la Vierge Marie. Il fera aussi descendre du ciel sur la terre, les roses de sa compatriote des missions, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Monseigneur FALLAIZE nous a quittés, mais son exemple de piété et ses travaux apostoliques nous demeurent comme une inspiration, comme une puissance active qui gagnera à Dieu et au Royaume céleste, les âmes pour lesquelles les missionnaires actuels offrent leur dévouement, leurs travaux et leur vie. Mgr FALLAIZE a laissé la terre pour rejoindre la lignée des grands et saints évêques missionnaires qui l'ont précédé dans notre Vicariat du Mackenzie et dont le premier Mgr GRANDIN sera sans doute, un jour, honoré sur les autels.

Mes bien Chers frères, permettez-moi, en terminant cet hommage à notre cher défunt, de vous lire ces mots que je considère comme le testament que Mgr FALLAIZE a voulu nous léguer. Il les a écrits récemment de sa main chancelante, dans les espaces du cadre qui servait à guider sa plume, vu sa cécité:

« Je dois reconnaître, écrit-il, que je suis un débiteur vraiment insolvable, devant Dieu, pour tout ce que j'ai reçu de lui et pour tout le gâchis ou usage mauvais de ses dons.

« Je veux donc être dans l'état permanent d'imploration, au moins implicite mais totale, à l'Amour miséricordieux, pour moi et tous mes frères, mais aussi dans l'état permanent d'offrande, au moins implicite mais totale, de toute l'Œuvre de la Rédemption par N.S.J.C.

« A Lui, je veux unir ma vie entière, passé, présent, avenir, avec reconnaissance de tous ses bienfaite et regret de tous les méfaits.

« Je veux unir tous mes frères dans l'offrande eucharistique: leurs prières, joies, peines surtout, toutes les souffrances qui sont conséquences des péchés mais moyens de les réparer, si elles sont unies à l'Œuvre du Rédempteur.

« Je veux offrir et unir les souffrances mêmes de ceux qui ne savent pas, qui n'y pensent pas, qui ne voudraient pas, simplement parce qu'ils font partie de la substance humaine.

« Comme S. Paul, je veux me glorifier dans mes infirmités jusqu'à ce que je remette mon âme entre les mains de Dieu qui est l'Alpha et l'Omega, principe et fin de toutes choses.

« Je dis encore la messe de la Sainte Vierge par cœur et à tâtons. C'est une grande grâce dont je remercie Dieu. Et au long des jours, je dis en grand nombre des chapelets en repassant mentalement les quinze mystères de l'Œuvre du Rédempteur que nous rappelle le Rosaire. C'est pourquoi ma dispo-

sition actuelle est de demander à être maintenu dans l'état permanent d'imploration du tout pour le tout et pour tous, ce que je fais surtout durant la messe, et que je veux continuer dans toutes mes actions ».

Puis, Mgr FALLAIZE adresse au ciel une prière pour l'Eglise et le monde :

« Envoyez, Seigneur, votre Esprit pour le renouveau de l'Eglise et la refonte du monde. C'est ce qui paraît être le plus nécessaire en ce temps de Pentecôte alors que le monde semble être dans la plus grande confusion de toute son histoire ».

Mes frères, c'est notre confiance que Dieu aura entendu la prière de Mgr FALLAIZE d'être dans l'état permanent d'imploration et d'offrande totale à l'Amour Miséricordieux, pour lui-même et tous ses frères. Il continuera de nous obtenir de Dieu, l'abondance de ses grâces de lumière, de force et d'amour pour la fécondité de nos œuvres, entreprises à sa Gloire et pour le Bien des Ames.

Qu'il repose en paix!

Oraison funèbre prononcée le 31 août 1964 par S.E. Mgr Iacquemin

Excellences,[1]
Messeigneurs,
Mes Frères,

« Serviteur bon et fidèle ». Telle est bien, nous pouvons le penser, la parole d'accueil aimant et miséricordieux que le Seigneur a adressée dans la suprême rencontre, à celui dont la mémoire nous rassemble ce soir, qui, Lui ayant donné sa vie dans l'élan généreux de sa jeunesse, n'a jamais par la suite récusé le labeur en dépit des fatigues et des

(1) NN.SS. Antoine Caillot, évêque d'Evreux, et Yves PLUMEY, évêque de Garoua.

infirmités de l'âge, s'étant confié jusqu'à la fin à la divine Providence, avec un parfait abandon: Son Excellence Monseigneur Pierre FALLAIZE, évêque titulaire de Thmuis, ancien coadjuteur de Monseigneur BREYNAT, vicaire apostolique du Mackenzie, et que Dieu a rappelé à lui le 10 août dernier.

Monseigneur FALLAIZE était né à Gonneville sur Honfleur le 25 mai 1887. « Normand, fils de Normand » aurait-il pu dire à la manière de saint Paul. De fait, il demeura toujours très attaché à sa petite patrie malgré de longues années d'absence. « Normand pur sang » comme il se présentait avec une simplicité qui s'accompagnait d'une légitime fierté. Il avait effectivement les fortes qualités de sa race; mais avec une reconnaissance envers la Providence qu'il exprimait volontiers, il appréciait surtout la grâce d'être né et d'avoir grandi dans un milieu profondément et traditionnellement chrétien, avec tout ce que cela comporte de solidité. Il y avait reçu la grâce d'une foi profonde tellement enracinée qu'elle semblait faire partie de son tempérament.

Il entra bientôt au Petit Séminaire de Lisieux et ses anciens condisciples en gardaient le souvenir d'un enfant quelque peu timide, mais ardent à l'étude comme au jeu et naturellement pieux. Il y fut formé à rude école et demeura toujours reconnaissant au Père Hergas de l'avoir si providentiellement préparé à la vie missionnaire.

Car, comme tant de ses compatriotes au cours des derniers siècles, il entendit l'appel des Missions. Entré au Noviciat des Oblats de Marie Immaculée, alors exilé en Belgique, il est ordonné prêtre en 1912, et selon son désir il part vers les missions les plus rudes et les plus pauvres de l'extrême Nord Canadien, où il arrive en 1913 à Fort-Résolution.

Qu'est-ce donc qui l'attirait ainsi vers cette vie difficile? Le goût de l'aventure, comme certains s'imaginent les missionnaires de la période héroï-

que? C'est bien mal connaître le motif profond de cette vocation. Un jour, Monseigneur FALLAIZE a livré son secret de façon émouvante, nous révélant à demi-mots l'intime de son âme. C'était dans une allocution qu'il prononça lors du jubilé de Monseigneur BREYNAT: « Voyager non pour l'aventure ni pour la gloire de la découverte, encore moins pour un gain sordide; mais voyager dans la souffrance et la pauvreté; tenir au milieu d'épreuves que l'on ne peut soupçonner si on n'a pas vécu là-bas, afin d'apporter le salut à une poignée d'Indiens et d'Esquimaux: tant d'efforts et de sacrifices sont pour certains un scandale... » Monseigneur FALLAIZE n'en a pas dit plus. Mais nous pouvons achever l'expression de sa pensée. Ce scandale, nous le connaissons, c'est celui de la Croix. Ex l'explication vaut pour les disciples comme pour le Maître. Seul un grand amour peut ainsi immoler une vie dans le labeur et les sacrifices: c'est l'amour de Dieu!

Leçon pour nous, Mes Frères, qui si souvent, en évitant l'effort dans notre vie spirituelle, nous accommodons d'une facilité qui ne stimule pas notre amour pour Celui qui nous a aimés jusqu'à la mort, et la mort sanglante de la croix. Trop souvent, il faut le dire, le climat même des familles chrétiennes n'habitue pas les jeunes au renoncement et au sacrifice qui créent le milieu favorable à l'épanouissement des grandes vocations.

Et voici qu'en 1931, Monseigneur BREYNAT, ayant acquis l'expérience des difficultés spéciales des missions esquimaudes, décida de solliciter l'aide d'un coadjuteur qui en prendrait spécialement la charge. Il avait apprécié le caractère du Père FALLAIZE et c'est celui-ci qui fut choisi. Le 13 septembre 1931, il était sacré à Fort-Résolution, là même où il avait fait son expérience missionnaire. Dans son humilité Monseigneur FALLAIZE était tout étonné que le Saint-Siège ait songé à lui. Il n'avait pas plus désiré les honneurs que l'aventure, disposé simplement à

accepter tous les efforts et les durs travaux de l'évangélisation. Aussi, ce qui lui apparaît davantage une charge qu'un honneur, il l'accepte également pour l'amour du Christ et des âmes.

Et ce fut, durant huit années encore, le labeur missionnaire fait d'abnégation et de courage qui révèlent une grande âme.

Mais voici qu'en 1939, Monseigneur FALLAIZE fut marqué par une terrible épreuve: il était frappé de ce que l'on croyait être l'ophtalmie des neiges, et le spécialiste lui interdisait le retour au Mackenzie, sous peine de cécité complète. Nous imaginons à peine ce qu'a pu être cette déception pour celui qui, ayant tout quitté et donné sa vie pour l'évangélisation des païens, après plus de trente années d'efforts voyait la mission se développer, la croix implantée à l'extrême-nord, et se trouvait obligé, lui, à tout abandonner, à tout quitter. Héroïsme plus grand sans doute que celui qu'exigent l'avancée et l'évangélisation en milieu païen souvent hostile. Mais Monseigneur FALLAIZE avait une âme d'apôtre toujours égale à elle-même, dans toutes les circonstances.

C'est alors qu'il vint à Lisieux, riche pour lui de tant et de chers souvenirs, près du Carmel de sainte Thérèse, sa compatriote et la patronne des Missions. Il y avait entre eux deux, peut-on penser, des affinités, non seulement de caractère et de dispositions naturelles, mais dans les profondeurs de l'âme.

Souriant, affable, il accueille les visiteurs avec bonté et même la bonhomie d'un fin normand. Surtout il consacre à son confessionnal chacune de ses journées, dès six heures et demie le matin et durant de nombreuses heures, sans jamais se lasser. Quel beau ministère il y a accompli pendant plus de vingt ans! S'il était pour lui exigeant et même rude, envers ceux qui recouraient à lui il était très compréhensif et miséricordieux. Beaucoup de prêtres

venaient à lui; il dirigea durant plusieurs années des communautés religieuses.

D'anciens séminaristes de la Mission de France nous ont dit qu'ils avaient très particulièrement apprécié sa délicatesse et sa bonté; et encore qu'il leur avait ouvert l'esprit aux dimensions mêmes de l'Eglise.

Et les pèlerins en foule venaient à son confessionnal. A tous il savait s'adapter.

C'est qu'il pratiquait pour lui-même et qu'il préconisait la voie d'enfance, faite de confiance, d'abandon et d'amour. Il pratiquait aussi selon tous ses aspects, la Béatitude de l'Evangile: « Bienheureux les Pauvres! »

Il avait vécu pauvrement en terre de mission, il en avait gardé l'habitude, se contentant de peu et se montrant très généreux pour les dons qu'il faisait. Il aimait les humbles; quand il allait, ralentissant souvent le pas, utilisant la canne blanche pour mieux assurer sa marche, il était souvent arrêté par de pauvres gens avec lesquels il conversait.

Dès la première heure, il avait fondé toute son activité missionnaire — qui dépassait manifestement les forces de l'homme — sur la défiance de lui-même, la confiance en Dieu et la protection maternelle de la Vierge Marie.

Oublieux de lui et de ses aises, il était toujours prêt à rendre service. C'est ainsi qu'il fut un auxiliaire très apprécié de Monseigneur Picaud durant les années de guerre et d'après-guerre, comme je lui étais moi-même reconnaissant de l'amitié qu'il voulait bien me témoigner. Il était des nôtres et nous pensions bien qu'il finirait ses jours parmi nous.

Et puis, sa vue devenant plus mauvaise, il décida de se retirer et de se fixer au Noviciat de la Brosse-Montceaux, en 1960. Et voici qu'un jour son successeur Monseigneur Piché, le pressa de revenir à Fort-Smith, là même où il avait été missionnaire,

pour y achever sa vie. Il le suivit en 1962 et devait y demeurer deux ans, entouré d'amitiés sacerdotales, dans sa famille religieuse, ne se retrouvant plus dans un pays transformé par la découverte de l'uranium et du pétrole; là où il avait connu des huttes et des igloos, il voyait une cité de deux mille habitants, dans des immeubles de deux étages dotés du confort moderne.

« Quant à moi — m'écrivait-il le 29 novembre dernier — je me rétrécis de plus en plus et j'ai conscience de mon déclin. Tout s'efface et fuit. Mon activité se borne à dire la messe par cœur et mon chapelet. La pensée se concentre sur un point: si notre Père pardonne en considération des œuvres de Jésus, sa justice sera satisfaite, sa gloire intacte, restaurée intégralement par la Rédemption et comblée par l'exercice de son amour miséricordieux. Et je tâche de faire toute chose dans l'état d'immolation et d'offrande de tout, pour le Tout et pour tous ». « Ultima verba! »

Puis vint la cécité complète qu'il accepta avec le surnaturel abandon qui lui était devenu habituel. Et le 10 août dernier, au matin, on le trouvait mort sur son lit. Ses yeux s'étaient ouverts à la lumière de l'au-delà.

Prions pour lui, Mes Frères.

Je remercie très spécialement Son Excellence Monseigneur Plumey, Evêque de Garoua et Son Excellence Monseigneur Caillot, Evêque d'Evreux, d'avoir assisté à cette cérémonie, et Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Rouen, Monseigneur l'Evêque de Coutances, Monseigneur l'Evêque de Sées et le Très Révérend Père Général des Oblats de Marie Immaculée de s'y être fait représenter, comme je remercie Monsieur le Député-Maire de Lisieux et les personnalités qui ont bien voulu s'associer à notre deuil.

Prions pour Monseigneur Fallaize; prions-le pour nous. Et gardons fidèlement son souvenir.

Amen.